

nahme mit grossen Gefahren verbunden ist und sogar zum Tode führen kann?

Texte de l'interpellation du 10 décembre 1984

1. Vu la gravité, la précision des affirmations de *Dagens Nyheter* et l'absence de démenti de la part de Ciba-Geigy, le Conseil fédéral est-il disposé à faire procéder sans tarder à une enquête approfondie sur le Voltaren, et ses conséquences?

2. Si cette enquête devait confirmer que le Voltaren présente de graves dangers pouvant aller jusqu'à provoquer la mort, le Conseil fédéral est-il disposé à faire interdire ce médicament?

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

Un journal suédois, le *Dagens Nyheter*, a publié au début octobre un article par lequel il dénonce les dangers du Voltaren. Ce médicament, fabriqué et commercialisé par la multinationale Ciba-Geigy, peut avoir causé en Suède la mort de dizaines de personnes et être responsable de plusieurs centaines de dérèglements circulatoires, écrit le *Dagens Nyheter*, qui affirme par ailleurs avoir eu accès à une information de Ciba-Geigy. Ce document démontrerait que la firme pharmaceutique bâloise connaît parfaitement les effets secondaires de ce médicament depuis 1978 au moins, tout en le laissant sur le marché.

Interrogé sur le Voltaren, M. Mats Henning, représentant de Ciba-Geigy en Suède, a reconnu l'existence d'un tel document tout en minimisant son importance. Si cette information ne fut pas rendue publique c'est que de l'avis de la firme bâloise «elle ne contenait aucune information digne d'intérêt», explique M. Henning.

Aucun démenti cependant n'est venu infirmer les accusations suédoises au sujet du document de Ciba-Geigy.

Le *Dagens Nyheter* attribue à l'entreprise suisse la réalisation d'une analyse portant sur 93 patients qui avaient été soumis à un traitement au Voltaren. Huit sont décédés à la suite d'un dérèglement du système sanguin. Et Ciba-Geigy en serait arrivé à la conclusion qu'il y a relation entre la mort de ces malades et la consommation de Voltaren. «Dans la moitié des cas, affirme le document de Ciba-Geigy, il existe une relation entre la mort et la consommation de Voltaren. Le journal suédois a confirmé à mi-octobre toutes ses déclarations, et a précisé qu'à la suite de cette publication, nombre de patients qui suivaient un traitement au Voltaren se sont rendus dans des centres médicaux pour se soumettre à des analyses, relevant ainsi de nouveaux cas d'altération du système sanguin et d'anémie.

Les autorités médicales suédoises ont ouvert une enquête. La *Voix ouvrière*, hebdomadaire du Parti suisse du Travail, qui a repris les informations du *Dagens Nyheter* dans ses numéros de mi-novembre n'a, pas plus que le journal suédois, reçu de démenti.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates vom 4. Februar 1985

Rapport écrit du Conseil fédéral du 4 février 1985

Le contrôle des médicaments – hormis quelques exceptions – relève de la compétence des cantons, qui ont institué à cet effet l'Office intercantonal de contrôle des médicaments (OICM). En accord avec ce dernier le Conseil fédéral se prononce sur la question de l'interpellateur come il suit:

Voltaren contient la substance active diclofenac qui appartient au groupe des anti-inflammatoires non stéroïdes. Ces préparations sont utilisées dans le traitement des douleurs et des affections rhumatismales; en Suisse elles sont sous ordonnance. L'OICM effectue depuis 1984 une réévaluation de toutes les préparations de ce groupe, Voltaren compris. Pour l'heure, l'OICM ne possède pas de nouvelles données permettant de conclure à une augmentation du nombre des altérations de la moëlle osseuse dues à Voltaren. Les autorités sanitaires suédoises sont arrivées à la même conclusion. L'OICM est de l'avis qu'il n'y a pas lieu d'interdire ce médicament.

Präsident: Der Interpellant ist von der Antwort des Bundesrates nicht befriedigt.

84.549

Interpellation Ruf-Bern

Motion 84.468. Ungenügende Beantwortung

Réponse insatisfaisante à la motion 84.468

Wortlaut der Interpellation vom 4. Oktober 1984

In seiner ablehnenden Antwort auf die Motion 84.468 vom 20. Juni 1984 (Ruf-Bern. Geplante Moschee in Wabern bei Bern), die vom Bundesrat Massnahmen gegen die Realisierung einer Moschee in der Gemeinde Köniz verlangt, geht die Landesregierung auf einen wesentlichen Teil der inhaltlichen Begründung des Vorstosses überhaupt nicht ein. Der Bundesrat nimmt lediglich kurz zur Rechtslage bezüglich des fraglichen Grundstückverkaufs ins Ausland Stellung und bestätigt im übrigen seine in der Antwort zur Einfachen Anfrage 84.639 vom 12. März 1984 (Ruf-Bern. Errichtung einer Moschee in Wabern bei Bern) eingenommene Haltung, diplomatische Interventionen bei der Regierung von Saudi-Arabien, welche eine islamische Kultstätte in der Region Bern finanzieren will und von der die entscheidenden Anstösse ausgehen, seien «nicht opportun».

Obschon sich die Lage mittlerweile insofern etwas entspannt hat, als der Verkauf des ausgewählten Grundstücks in Wabern an das Königreich Saudi-Arabien durch den Regierungsstatthalter von Bern – gestützt auf die geltende Rechtslage – untersagt worden ist, muss damit gerechnet werden, dass das saudische Königshaus auf dem Umweg einer Stiftung sein Ziel zu erreichen versucht. Eine Stellungnahme des Bundesrates zu denjenigen Begründungen der Motion 84.468, auf die er bisher nicht eingegangen ist, bleibt deshalb von eminentem öffentlichem Interesse.

Fragen an den Bundesrat:

1. Wie nimmt der Bundesrat zum folgenden Abschnitt der Begründung der erwähnten Motion inhaltlich Stellung?

«Weltweit ist seit einiger Zeit ein missionarisches Vordringen des Islam feststellbar, namentlich auch in Westeuropa. Die Einwanderung von mehreren zehntausend Mohammedanern aus der Türkei und aus aussereuropäischen Ländern in die Schweiz hat wesentlich zum hohen Grad der kulturellen Überfremdung unseres Landes beigetragen, handelt es sich doch um Ausländer aus einem unseren abendländischen Wertvorstellungen fremden, orientalischen Kulturkreis. Eine unverkennbare, ernsthafte Bedrohung des religiösen Gleichgewichts in der Schweiz stellt eine weitere bedenkliche Folge dieser Entwicklung dar.

Der Bau der projektierten Moschee in Wabern – nach denjenigen in Genf, Solothurn und Zürich sowie dem muslimischen Gebetshaus in Bern – wäre eine unerwünschte zusätzliche Belastung des schweizerischen Religionsfriedens. Überdies würde die Schweiz sowohl für potentielle Einwanderer als auch für die bereits ansässigen Ausländer aus dem islamischen Kulturkreis noch attraktiver. Letztere sähen sich erst recht nicht zu einer – aus schweizerischer Sicht wünschbaren – Rückwanderung veranlasst. Eine weitere Kultstätte für Muslims zöge somit zweifellos unerwünschte bevölkerungspolitische Konsequenzen nach sich. Ein allgemein praktizierter Grundsatz der internationalen Beziehungen ist es, dass nach dem Prinzip der Gegenseitigkeit gehandelt wird. Gerade in islamischen Staaten wird aber die Religionsfreiheit teilweise deutlich missachtet. Ein besonders krasser Fall ist Saudi-Arabien, das auf seinem Hoheitsgebiet allen Andersgläubigen überhaupt keine Religionsfreiheit mit Verkündigung und Unterweisung und selbst die Kultusfreiheit nur für das Privatgebet im stillen

Kämmerlein einräumt. Diese Tatsache gilt es bei einem vom saudischen Königreich initiierten und getragenen Moscheeprojekt unbedingt gebührend zu würdigen.

Von wesentlicher Bedeutung ist ebenfalls, dass selbst zahlreiche in der Region Bern ansässige Muslims eine Moschee für unnötig halten und das vorhandene Gebetshaus aus ihren Bedürfnissen genügend betrachten.»

Teilt der Bundesrat die dargelegte Haltung? Falls nicht, aus welchen Gründen?

2. Aufgrund welcher konkreter Überlegungen betrachtet der Bundesrat eine diplomatische Intervention bei der Regierung von Saudi-Arabien «als nicht opportun», um den Bau einer Moschee in Wabern bei Bern endgültig zu verhindern?

3. Ist der Bundesrat nicht auch der Ansicht, es komme einer Missachtung der parlamentarischen Rechte gleich, wenn er – wie im konkreten Falle – einen Vorstoss ablehnt, ohne auf wesentliche Inhalte der Begründung einzugehen, sowie substantielle Erklärungen zu parlamentarischen Interventionen ohne jegliche Begründung abgibt?

Texte de l'interpellation du 4 octobre 1984

Dans sa réponse négative à la motion 84.468 du 20 juin 1984 (Ruf-Berne – Projet de mosquée près de Berne), lui demandant de prendre des mesures pour empêcher la construction d'une mosquée dans la commune de Köniz, le gouvernement ne donne même pas son avis sur une partie importante du développement qui accompagne cette intervention. Il se contente de donner brièvement son opinion sur l'aspect juridique de la vente à des étrangers du terrain en question et confirme l'avis exprimé dans sa réponse à la question ordinaire 84.639 du 12 mars 1984 (Ruf-Berne. Projet mosquée près de Berne), à savoir qu'il ne juge «pas opportun» d'intervenir par la voie diplomatique auprès du gouvernement d'Arabie Saoudite qui veut financer la construction d'un lieu de culte islamique près de Berne et qui a pris des initiatives décisives dans ce but. Bien qu'entre-temps, la situation se soit quelque peu détendue du fait que le préfet de Berne a interdit – en vertu du droit en vigueur – la vente au Royaume d'Arabie Saoudite de la parcelle choisie sise à Wabern, il faut cependant s'attendre à ce que le Royaume saoudien s'efforce d'atteindre son objectif par le biais d'une fondation. C'est pourquoi il serait éminemment intéressant pour l'opinion publique de connaître l'avis du Conseil fédéral sur le développement de la motion 84.468, texte auquel il n'a pas répondu jusqu'à présent.

Je prie le Conseil fédéral de répondre aux questions suivantes:

1. Quelle est son opinion sur le passage suivant du développement relatif à la motion en question?

«On constate depuis quelque temps une campagne missionnaire de l'Islam dans le monde entier et notamment en Europe occidentale. L'entrée en Suisse de plusieurs dizaines de milliers de musulmans en provenance de Turquie et d'autres pays extra-européens a nettement renforcé la submersion culturelle de notre pays par des étrangers; en effet, ces immigrants appartiennent à un milieu culturel oriental qui est très éloigné de nos conceptions occidentales. Si cette évolution se poursuit, elle aura inévitablement pour conséquence de menacer sérieusement l'équilibre interconfessionnel qui est le nôtre.

La construction de la mosquée prévue à Wabern – après celles de Genève, Soleure et Zurich, ainsi que le lieu de prières musulman de Berne – constituerait une nouvelle atteinte indésirable à la paix religieuse du pays. En outre, la présence de cette mosquée rendrait la Suisse encore plus attrayante pour les immigrants potentiels comme pour les étrangers musulmans déjà établis dans notre pays et ces derniers auraient encore moins de raisons de vouloir retourner chez eux, ce qui serait pourtant souhaitable du point de vue suisse. La construction de ce nouveau lieu de culte islamique ne manquerait pas d'avoir des conséquences indésirables au niveau de la population.

L'une des règles généralement appliquées des relations

internationales veut que l'on agisse selon le principe de la réciprocité. Or, il arrive que les Etats islamiques eux-mêmes foulent au pied la liberté de religion. L'Arabie Saoudite offre un très bon exemple d'un pays qui, sur son territoire national, n'autorise absolument aucune liberté de religion aux hétérodoxes, qui n'ont le droit ni de confesser leur foi, ni d'enseigner leur religion; elle abolit même la liberté de culte, sauf la prière privée dans des lieux clos. Il est indispensable de tenir compte comme il se doit de cet état de fait lors de l'examen du projet de construction d'une mosquée que soutient le Royaume saoudien, son initiateur.

Il est très important également que de nombreux musulmans installés dans la région de Berne aient jugé eux-mêmes la construction d'une mosquée inutile et considèrent que le lieu de prières existant suffit.»

Le gouvernement partage-t-il l'opinion ainsi exprimée? Dans la négative, quelles sont ses raisons?

2. Sur la base de quelles considérations d'ordre pratique le Conseil fédéral estime-t-il qu'il n'est «pas opportun» d'intervenir par la voie diplomatique auprès du gouvernement d'Arabie Saoudite pour empêcher définitivement la construction d'une mosquée à Wabern?

3. Le gouvernement n'est-il pas d'avis qu'en rejetant une intervention – ainsi qu'il l'a fait dans le cas présent – sans répondre à des points importants du développement ni donner des explications suffisantes concernant des interventions parlementaires, et ce sans aucune raison, il ne respecte pas les droits du Parlement?

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

Der Interpellant verzichtet auf eine Begründung und wünscht eine schriftliche Antwort.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates vom 21. November 1984

Rapport écrit du Conseil fédéral du 21 novembre 1984

Die Antwort des Bundesrates vom 15. August 1984 auf die Motion Ruf vom 20. Juni 1984 beschränkt sich in der Tat auf die Erläuterung der Rechtslage, wie sie sich aufgrund des geltenden Rechts ergibt. Danach hat der Erwerber einen Rechtsanspruch auf die Bewilligung, wenn er die gesetzlichen Voraussetzungen erfüllt; diese sind vom Gesetzgeber abschliessend geregelt worden. Eine diplomatische Intervention des Bundesrates in Saudi-Arabien würde an dieser Rechtslage nichts ändern und erübrigt sich daher.

Die vom Interpellanten gegen die geplante Moschee ins Feld geführten Argumente sind politischer Natur und gelten daher nicht als Verweigerungsgrund. Die Bewilligungsbehörde für den Grundstückserwerb kann daher nicht darauf eintreten.

Schliesslich sei nochmals daran erinnert, dass der Bundesrat für die Erteilung bzw. Verweigerung der Bewilligung nicht zuständig ist. Diese Kompetenz obliegt dem Regierungsstatthalter des Amtsbezirks Bern und, im Falle einer Beschwerde, letztinstanzlich dem Bundesgericht.

Ruf-Bern: Die Antwort auf die vorliegende Interpellation ist ebenso ungenügend wie die gerügte Stellungnahme des Bundesrates zu der im Titel erwähnten Motion, die den Bau einer Moschee in Wabern bei Bern verhindern will. Wenn die betroffene Bevölkerung dieses Projekt ablehnt, so wäre es die Pflicht des Bundesrates, auch alle möglichen politischen Mittel einzusetzen, um ein solch fragwürdiges Vorhaben unter allen Umständen zu verhindern. Dass er dies nicht tut, verdeutlicht, wie sehr es ihm einmal mehr am erforderlichen Mut fehlt. Ich bin nicht befriedigt.

Interpellation Ruf-Bern Motion 84.468. Ungenügende Beantwortung

Interpellation Ruf-Bern Réponse insatisfaisante à la motion 84.468

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1985
Année	
Anno	
Band	II
Volume	
Volume	
Session	Frühjahrssession
Session	Session de printemps
Sessione	Sessione primaverile
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	17
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	84.549
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	22.03.1985 - 08:00
Date	
Data	
Seite	736-737
Page	
Pagina	
Ref. No	20 013 274

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.

Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.

Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.